

# EXPOSE DE PHILOSOPHIE

**THEME : RENE DESCARTES**

## MEMBRES DU GROUPE 1

- KABORE PASCALINE
- OUEDRAOGO BASSIRATOU
- OUEDRAOGO FAICAL
- SAVADOGO ALASSANE
- SAWADOGO FADILATOU
- ZALLE ILIASSE
- ZOUNGRANA FRANCINE

**PROFESSEUR : MR TAPSOBA**

# PLAN DE L'EXPOSE

## Introduction

### I. Descartes et la Méthode : la fondation de la science cartésienne

### II. La métaphysique de Descartes

#### 1. Le cogito, Dieu, les idées innées

##### a. Le cogito

##### b. Dieu

##### c. Les idées innées

### III. Le dynamisme spirituel et la liberté humaine

### IV. La science cartésienne

### V. Morale et sagesse chez Descartes

### VI. Œuvres et quelques citations de Descartes

## Conclusion

## Introduction

René Descartes est un mathématicien, physicien et philosophe français, né le 31 mars 1596 à La Haye-en-Touraine, aujourd'hui Descartes, baptisé le 3 avril 1596 dans l'église Saint-Georges de Descartes, et mort le 11 février 1650 à Stockholm. René Descartes a fondé la philosophie moderne, ou philosophie rationaliste, laquelle aboutira à la découverte du cogito, de la conscience réflexive. Descartes a fondé le rationalisme moderne, il s'est pour cela appuyé sur les forces de la raison et sur l'évidence, de façon à atteindre le vrai de manière sûre, le but de la connaissance étant de « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » (ce que certains verront comme le début de l'ère de la technique, dominatrice à l'égard de la planète).

### I. Descartes et la Méthode : la fondation de la science cartésienne

Nous devons à Descartes une méthode fondée en raison. La question suivante est à l'origine de cette méthode : comme, en effet, accéder à la vérité ?

La question était cruciale au XVII<sup>ème</sup> siècle car si la science de son côté se développait (ex : 1628, découverte de la circulation du sang...), la philosophie scolastique, alors dominante, ne pouvait satisfaire les esprits. Elle accordait, en effet, trop d'importance au principe d'autorité et ne dégagait pas, de fait, une méthode véritablement rationnelle. Descartes va opérer une révolution philosophique en partant du bon sens/raison :

- La raison, faculté de distinguer le vrai du faux, est échue en partage à tous (ce qu'on appelle l'universalisme cartésien)
- C'est de ce « bon sens », la chose du monde la mieux partagée (parfois appelée lumière naturelle par Descartes), dont il faut faire un usage judicieux, en mettant au point une méthode, soit un chemin, une route permettant d'atteindre la vérité.

La méthode rationnelle sera, dans ces conditions, constituées par un ensemble de règles, dont l'application conduit, avec certitude, au résultat.

Pour découvrir la vérité, laissons de côté le hasard pour ne procéder que de façon méthodique. Si cette approche peut nous apparaître comme allant de soi, elle constitue un élément neuf à l'époque de Descartes, mais aussi important, décisif :

- Toute la méthode consistera à suivre un ordre, c'est-à-dire à ramener les propositions obscures aux plus simples et à nous élever ensuite, par degrés, du plus simple au plus complexe, en s'appuyant toujours sur l'intuition et la déduction.
- L'intuition, vue ou regard précis et indubitable, conception d'un esprit pur et attentif, connaissance directe ou immédiate, permet en effet de recevoir une chose pour vraie, de saisir une idée dans sa clarté et sa distinction – lesquelles représentent, pour Descartes, les véritables critères de la vérité.
- Est claire une idée (un contenu spirituel, tout objet de pensée en tant que pensé) présente et manifeste à un esprit attentif.
- L'idée distincte, elle, apparaît comme celle qui est absolument précise et différente de toutes les autres.

Ainsi, la démarche de Descartes repose sur l'évidence, à savoir le caractère de ce qui s'impose immédiatement à l'esprit et entraîne son assentiment.

A côté de l'intuition, la déduction rationnelle est nécessaire :

- L'intuition est d'un seul tenant, alors que la déduction représente un mouvement ordonné, allant de propositions en propositions, un lien établi entre des vérités intuitives.

La méthode de Descartes, reposant sur l'intuition rationnelle et la déduction, ne serait rien sans le doute :

- Le doute cartésien n'est pas sceptique, mais méthodique. Nécessaire pour balayer les fausses opinions et parvenir à l'évidence, il consiste à suspendre provisoirement tout ce qui n'est pas certain.
- A la différence des sceptiques, qui ne doutent que pour douter, Descartes doute pour parvenir au vrai et édifier une science certaine.
- Son doute est un instrument de travail, il est volontaire et hyperbolique, c'est-à-dire, dépassant la mesure et poussé à l'extrême.
- Descartes, considérant comme absolument faux ce qui n'est que douteux, fait ici l'hypothèse d'un malin génie, un dieu méchant ou mauvais qui pourrait nous tromper en permanence – hypothèse méthodologique destinée à universaliser le doute.

## II. La métaphysique de Descartes

### 1. Le cogito, Dieu, les idées innées

#### a. Le cogito

Au sein du doute, Descartes rencontre une première certitude, le cogito (« je pense » en latin). Le cogito représente la conscience de soi du sujet pensant. En effet, aussi universel que soit le doute, puisqu'il porte sur la totalité des connaissances, il y a quelque chose qu'il ne saurait atteindre : c'est sa propre condition, car doutant, je pense et, pensant, je suis. Dans le Discours de la méthode, le cogito semble énoncé déductivement (cogito, ergo sum). Mais cette proposition est, en réalité, le fruit d'une induction directe : la première vérité qui se présente intuitivement à l'esprit lorsqu'il doute.

- mais que suis-je, moi qui suis ? je suis essentiellement pensée, cette dernière désignant tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement pour nous même.
- ainsi l'activité de l'esprit et la conscience me caractérisent : la conscience est l'essence de la pensée.

#### b. Dieu

La seconde vérité découverte par Descartes est d'ordre métaphysique, et concerne l'existence de Dieu. Il démontre cette existence de plusieurs manières.

- La preuve spécifiquement cartésienne est la preuve par l'idée de parfait, en effet, parmi les idées qui sont en moi se trouve l'idée de Dieu, idée d'un être souverain, tout puissant, éternel, infini (idée de perfection et d'infini).
- Or, comment cette idée de parfait pourrait-elle procéder d'un être imparfait ? en réalité, il me faut admettre l'existence d'un être contenant en soi autant de perfection que l'idée en représente, c'est-à-dire Dieu.
- Ainsi, Dieu existe.

Il faut entendre par Dieu, une substance souverainement parfaite, et dans laquelle, nous ne concevons rien qui enferme quelque défaut, ou limitation de perfection.

- Cet être parfait ne saurait être que véridique : il me garantit, en effet, que les idées que je conçois comme claires et distinctes sont vraies.
- La « véridicité divine » découle de la nature même de Dieu, qui ne saurait m'induire en erreur, puisqu'il est parfait.

L'idée de Dieu fait partie des idées innées.

### c. Les idées innées

Elles sont celles ne venant pas par l'entremise des sens et de l'expérience. Ce sont de vraies et immuables natures, constituant le trésor de mon esprit. Il existe trois sortes d'idées (une idée désignant tout ce qui est en notre esprit lorsque nous concevons une chose) :

- celles qui sont nées avec moi (innées)
- celles qui viennent du dehors (ce sont les idées sensibles, comme l'idée d'une chose extérieure, de la terre, du ciel...)
- celles qui sont faites et inventées par moi (ce sont les idées factices)

## III. Le dynamisme spirituel et la liberté humaine

En sa quête métaphysique, Descartes approfondit l'essence du dynamisme spirituel de l'homme : il souligne la supériorité de l'entendement (faculté par laquelle nous apercevons les idées) sur l'imagination (puissance de représenter les choses de manières sensibles). L'imagination n'est pas nécessaire à l'essence de mon esprit et demande un effort particulier. Le travail de l'entendement lui, est beaucoup plus simple.

- par exemple, imaginer un polygone à mille côtés est extrêmement difficile, à la différence de le concevoir.
- « j'ai besoin d'une particulière contention d'esprit pour imaginer, de laquelle je ne me sers point pour concevoir ».

Cette explicitation du dynamisme spirituel de l'homme est inséparable d'une méditation sur la liberté.

Descartes considère la liberté d'indifférence (état dans lequel la volonté se trouve lorsqu'elle n'est point portée, par la connaissance de ce qui est vrai ou bien, à suivre un parti plutôt qu'un autre) comme le plus bas degré de la liberté.

- la vraie liberté exclue d'indifférence. Elle se caractérise par l'absence de contrainte extérieure.

- Elle désigne un choix éclairé par la connaissance du vrai.

C'est cette liberté humaine qui permet de comprendre le mécanisme de l'erreur, laquelle naît de la disproportion entre ma volonté et entendement nécessairement fini et limité. L'erreur se produit quand ma volonté (infinie) acquiesce à une idée (confuse) de mon entendement (pouvoir d'affirmer ou de nier, sans aucune limite), lequel est fini.

#### IV. La science cartésienne

Aux yeux de Descartes (et de son époque), la philosophie englobe la science et l'étude de toute la nature. Dans une définition célèbre, Descartes affirme, en effet, que la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique et donc le tronc est la physique. Les branches qui sortent du tronc représentent toutes les autres sciences.

- La physique, la science de la nature est mécaniste car tous les objets de la nature relèvent des lois de l'étendue et du mouvement.
- La matière, quant à elle, se ramène aux yeux de Descartes, à de l'étendue géométrique et non pas à un ensemble de qualités sensibles (elle n'est pas dans son essence, chose dure, pesante, colorée...)
- La matière désigne une substance étendue en longueur, largeur et profondeur.
- C'est désormais l'espace géométrique et mathématique qui apparaît comme constitutif de la matière.
- Le corps vivant, lui aussi, relève d'une explication mécaniste : c'est une machine que nous devons comprendre selon un modèle mécanique.
- Quant à l'animal, il n'est rien d'autre qu'un pur mécanisme corporel, dépourvu de sensibilité, de pensée et de langage, un automate agencé par Dieu.
- C'est ici la thèse de l'animal-machine. Cette expression désigne l'animal et le corps animal, en tant qu'ils sont conçus comme des machines, de simples mécanismes matériels, des automates produits par la nature.

#### V. Morale et sagesse chez Descartes :

Si la philosophie englobe la science, elle désigne aussi l'étude de la sagesse. Elle représente, dans le contexte cartésien, une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir.

- Il s'agit d'un ensemble de règles de vie provisoires, destinées à organiser l'existence, en attendant la morale reposant sur la raison.

Une morale par provision désigne quelque chose d'immédiatement utilisable.

- Cette morale est d'inspiration stoïcienne : il s'agit de changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde, de tâcher de se vaincre que la fortune

Si Descartes n'a pas édifié sa morale définitive, il nous a néanmoins (dans Les Passions de l'âme) donné des indications très importantes pour la compréhension des mécanismes passionnels.

- Cette compréhension peut conduire à une pleine maîtrise des passions.

- Qu'est donc une passion dans la terminologie cartésienne ? un phénomène causé dans l'âme par l'action du corps et résultant de cette action.
- Les passions représentent pour Descartes, tous les phénomènes affectifs : l'amour, la haine, l'ambition, le désir, les émotions...
- Descartes étudie aussi la physiologie des passions, représentations liées aux mouvements des esprits animaux, éléments subtils circulant dans tout l'organisme et assurant une fonction d'intermédiaires entre l'âme et le corps.

Ainsi, par sa méthode, par son approche scientifique, par son mécanisme, mais aussi par sa psychophysiologie des passions, Descartes a fondé la modernité : il est le héros de la réflexion moderne.

## VI. Œuvres et quelques citations de Descartes

### ❖ Les œuvres

- Règles pour les directions de l'esprit, (1628)
- Discours de la méthode, Préface à la Dioptrique, aux Météores, et à la Géométrie (1637)
- Méditation sur la philosophie première (1641)
- Principes de la philosophie (1644)
- Les Passions de l'âme (1649)

### ❖ Les citations

- "Si l'homme est libre, c'est Dieu qui ne l'est pas."
- "Les passions sont toutes bonnes de leur nature et nous n'avons rien à éviter que leurs mauvais usages ou leurs excès."
- "Pour atteindre la vérité, il faut une fois dans la vie se défaire de toutes les opinions qu'on a reçues, et reconstruire de nouveau tout le système de ses connaissances. "
- "L'homme est une chose imparfaite qui tend sans cesse à quelque chose de meilleur et de plus grand qu'elle-même."
- "Je pense, donc je suis."

## Conclusion

La philosophie cartésienne a exercé une grande influence sur son siècle. En préconisant le doute méthodique et l'analyse et en faisant abstraction de tous les postulats traditionnels, elle a éveillé la libre investigation et favorisé l'indépendance de la pensée. C'est là sans doute sa plus grande importance.